



---

Volume 34, Number 2, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705669ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705669ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Robert, J.-D. (1978). Review of [EN COLLABORATION, *Le retour du sacré*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(2), 205–205. <https://doi.org/10.7202/705669ar>

## □ comptes rendus

**Le retour du sacré** (« Le point théologique » no 22), Un vol. 22 x 13 de 145 pp., Paris, Beauchesne, 1977.

Ainsi donc se succèdent avec bonheur ces petits volumes de la collection, maintenant bien connue, et qu'édite avec soin la maison Beauchesne (qu'il faut remercier ici de son accueil généreux à ces textes théologiques si intéressants). Le présent travail a pu être mené à bien grâce à la Fondation Reinhold Schneider qui a permis d'organiser un colloque à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. La présentation en est de Marcel Simon et les conclusions sont, une fois de plus, tirées par l'infatigable Père Geffré. Contenu du livre : Yves Lavoine : *La presse et le sacré*; Dominique Folscheid : *Feuerbach et la religion de la culture*; Michel Bée : *Déchristianisation et retour du sacré*; Jean-Louis Vieillard-Baron : *De l'intériorité comme lieu du sacré*; Damian Sever : *La démarche psychanalytique et la démarche mystique*; Roger Bésus et Patrick Besnier : témoignages; Yves Michel : *Le retour des « clercs » et la religion promothéenne*. Les communications sont d'un intérêt inégal. Insistons sur les communications de MM. Bée, Vieillard-Baron, Damian Sever et sur la synthèse du Père Geffré.

Jean-Dominique ROBERT

Harvey Cox, **Turning East : The Promise and Peril of the New Orientalism**, New York, Simon and Schuster, 1977, (22 x 14 cm), 192 pages.

Kipling pensait que l'Est et l'Ouest ne pourraient se rencontrer avant le Jugement dernier (cf. ch. 1, « Never the Twain ») ! Pourtant les sectes néo-orientales prolifèrent tout autour de nous, et des dizaines de milliers d'occidentaux cèdent à leurs attraits. En particulier à Cambridge (Massachusetts), aux environs de l'Univer-

sité de Harvard, où une cinquantaine de ces groupes se sont installés. Harvey Cox savait tout cela, mais n'y avait guère prêté attention. Il commença à s'intéresser à ce phénomène le jour où trois jeunes adeptes du mouvement Hare Krsna frappèrent à sa porte. Ce fut pour lui comme une révélation. Peu de temps après, il décidait d'organiser un séminaire sur ce sujet avec ses étudiants.

C'est ainsi que Cox ouvrait sa propre enquête sur ce thème, et se mettait à étudier la signification que pouvaient avoir ces nouveaux groupements spirituels pour la société américaine moderne. Le semestre se termina sur des piles de dossiers qui ne présentaient peut-être pas tout l'intérêt escompté. Il y manquait une vision de l'intérieur qui ne peut s'obtenir que si l'on cesse d'être pur spectateur pour décider de jouer le jeu de l'homme en quête de spiritualité orientale. C'est ainsi que l'A. se mit lui-même à participer aux diverses activités proposées par les sectes qu'il visitait. Il dansa avec les Soufi, chanta avec les Hare Krsna, pratiqua le yoga, puis la méditation zen à laquelle il consacra en vain beaucoup d'efforts (ch. 2).

Cette seconde phase de sa recherche le conduisit à Boulder (Colorado) où un maître tibétain, Chogyam Trungpa Rinpoche, venait de fonder l'Institut Naropa. On l'avait invité pour donner des cours sur le christianisme. Ce fut aussi pour lui l'occasion de découvrir une voie plus facile que celle du zen, celle de la méditation tibétaine (ch. 4). Soutenu dans son effort par les conseils d'un instructeur compétent, à sa grande stupéfaction, il dut finalement conclure que cette méthode de méditation correspondait parfaitement à ce qu'il était. « While wondering what kind of personal void an Orientally derived spiritual discipline might fill in someone's life, I discovered something that filled a previously unnoticed void in my own. » (p. 14)

L'A. en était maintenant à la troisième étape de son « pèlerinage ». Il n'était plus un « ac-